LE MONITEUR ARCHITECTURE

N° 181 SEPTEMBRE 2008

amc

Logements à Paris, Jakob & Mac Farlane architectes, photo de Nicolas Borel.

ACTUALITE MAISON DE VILLE A NANTES

100 LOGEMENTS SOCIAUX A PARIS

AMENAGEMENT DE RUINES A ESSERT-BLAY

LUDOTHEQUE A BONNEUIL-SUR-MARNE

LE CAIXA FORUM A MADRID

DOSSIER HOPITAUX

CHANTIER CCTV A PEKIN

PRITZKER JEAN NOUVEL GRAND PRIX LACATON-VASSAL

REFERENCE JULES HARDOUIN-MANSART

DETAILS BOIS & VERRE

MATERIAUTHEQUE TOUT A 164 EUROS

France Métro : 23 € - DOM : 26 € - Canada : 36 $ Can - Nouvelle Calédonie : 2800 CPF - Maroc : 200 DH - Polynésie : 3350 CPF - ISSN 0998-4194 Imprimé en France / Printed in France

M 02754 - 181 - F: 23,00 € - RD

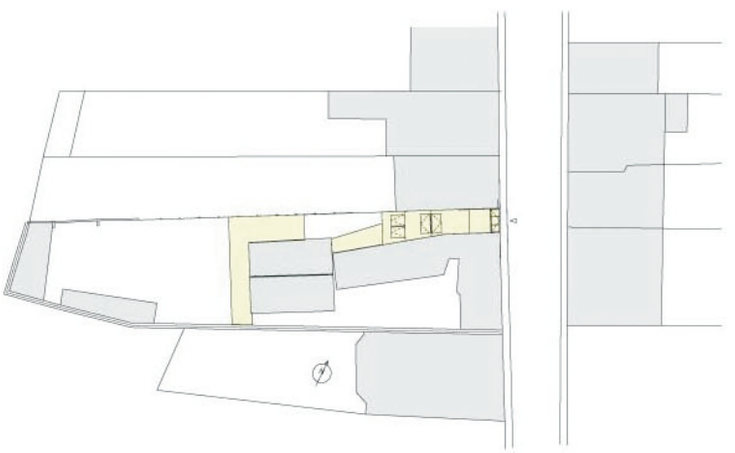
XAVIER FOUQUET
MAISON DE VILLE
NANTES

Trace vernaculaire dans le quartier prisé Hauts-Pavés Saint Felix à Nantes, cet ancien chemin partagé – tel un écart du territoire – est devenu habitable. Entouré de deux maisons de ville, il marque une étape de la transformation urbaine. 2,5 m de large accueillent sur trois niveaux l'extension d'une maison existante et questionnent la place de la représentation familiale dans le projet.

Ni complètement publique, ni complètement privée, cette empreinte rurale constitue un espace de résistance. Une trace profonde dont le recouvrement est donné à comprendre comme une mise en observation, active. A propos de ces entre-deux très caractéristiques de ce que génère le tissu urbain de la ville de Tokyo, l'architecte Yoshiharu Tsukamoto de l'atelier Bow-Wow explique que ces espaces issus de l'expérience l'invitent à voir la ville comme une sorte de ruine, libre des fonctions et pensées conventionnelles. Des parcelles sauvages appropriables et domesticables propices à la production de « Pet architectures », comme ils les nomment. La ruine en tant que paysage culturel familier.

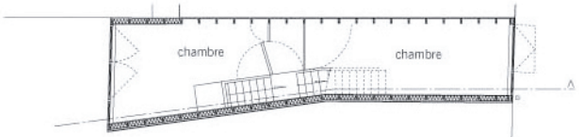
De la typologie de cette parcelle très étroite sur rue et élargie sur jardin découle une organisation tout à fait singulière de la maison – génératrice d'autonomies – qui met en question la représentation de la famille. Il y a en fait deux maisons. Celle produite par la transformation du chemin et une seconde qui rencontre la première au niveau du RDC et dont la souche existante en fond de parcelle a été agrandie. Celle-ci accueille un séjour, un bureau, une cuisine prolongés d'un espace extérieur généreux – une baie vitrée à menuiseries aluminium de 11 m linéaires ouvrant sur la façade ouest – et l'espace parental à l'étage. La maison nouvelle, donnant sur la rue, abrite quant à elle quatre enfants, quatre filles. Ces deux maisons qui se rejoignent au sol ont failli être physiquement séparables au moyen d'un pont-levis actionné par les enfants, proposition de l'architecte finalement non retenue. La maison neuve revêt une disposition spécifique confiée à un principe de circulation verticale traversant étonnant : un escalier continu, à simple volée, qui s'élance sur trois niveaux en léger déhanché, desservant une chambre sur chaque plateau. Comme un chemin ascensionnel – une solidification de la trace communale. Son statut de cavité est renforcé par le seul matériau qui le revêt, le Triply, par ailleurs utilisé largement dans toute l'opération. En effet, l'architecte a construit les parties neuves en ossature bois et parois Triply de contreventement en guise de parements intérieurs. Le pignon nord qui bénéficie de l'isolation du mitoyen n'est pas plaqué, son ossature verticale apparente peut servir de points d'accroche à l'usage de l'habitant. Les façades dont la perception de l'enveloppe tend à disparaître, sont habillées de panneaux ondulés crital derrière lesquels il y a une isolation en laine de chanvre, visible. Le pignon sud est ouvert au climat. L'architecte lui donne un rôle de mur trombe, capteur et accumulateur de chaleur. Son opacité est justement précisée et rythmée par la doublure et le rivetage des panneaux qui vibrent sous la lumière. La façade est, alignée sur ses larges voisines en maçonnerie enduite s'immisce. De larges percements aux menuiseries bois s'amusent des petites ouvertures des logements mitoyens. Ajustée en pied sur les autres façades, cette maison échappe par sa hauteur. Le dernier étage – hors prospect – tient son existence à une astuce réglementaire. L'escalier intérieur débouche judicieusement devant la façade du dernier niveau, lequel est alors considéré comme une cage d'escalier. Cette position de surplomb vis-à-vis d'un quartier résidentiel assez bas octroie des vues inattendues sur la ville, balayée d'est en ouest. « Cette maison possède, je crois, quelque chose de profondément incertain. Et c'est peut-être là son réel intérêt. Elle est porteuse de formes de déséquilibres, de limites floues, ce qui fait d'ordinaire peau se retournant sur le dedans. Cet état se produisant par effet de percussion. Elle est pour l'instant mal acceptée par ses voisines mais elles s'habitueront à sa présence. Elle est cette inconnue qui va peut-être déstabiliser des certitudes », résume Xavier Fouquet. En relation avec son caractère incertain, une qualité qui serait de l'ordre de la latence pourrait lui être attribuée. Latence par rapport à ce qu'elle va distiller, ou pas, dans l'ordre de l'urbain ou de l'usage. Un état flottant qui s'accorde avec l'approche empirique, défendue sur ce projet par l'architecte.

Karine Dana

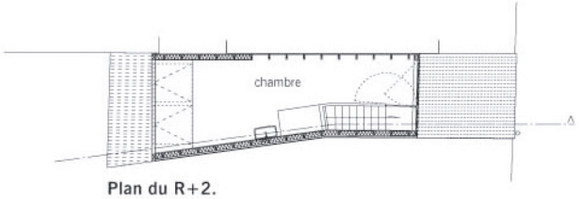


Plan de situation montrant l'étroitesse de la parcelle sur rue (2,50 m).

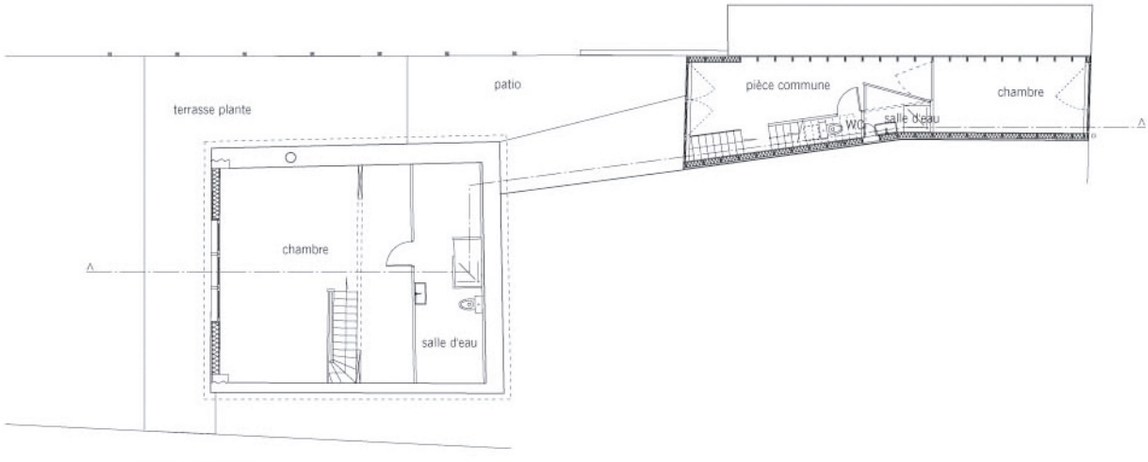
Ci-contre, vue de l'escalier traversant la maison sur trois niveaux ; ci-dessous vue de l'un des plateaux distribués.



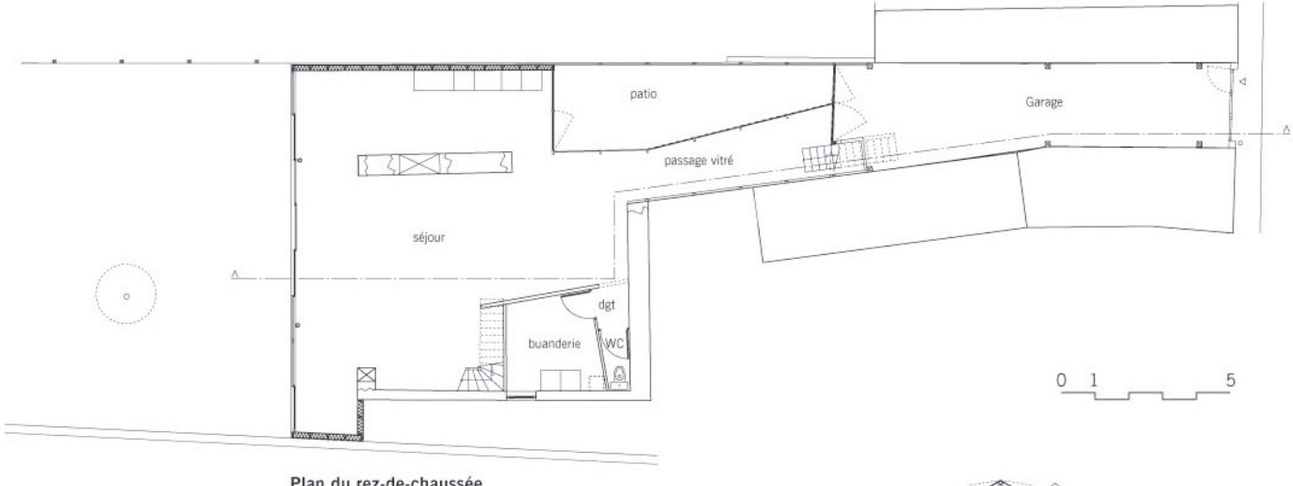
Plan du R+3.



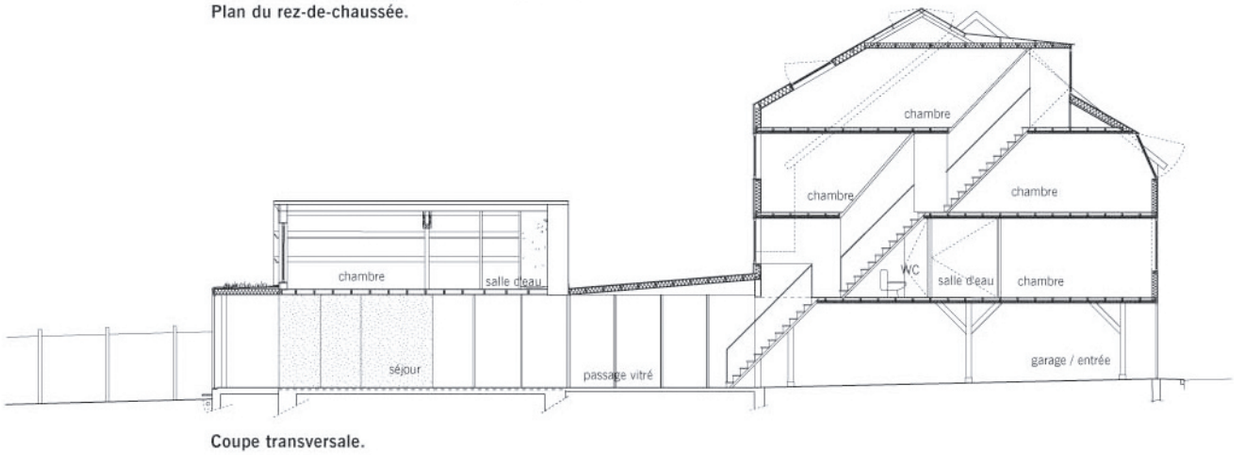
Plan du R+2.



Plan du R+1.



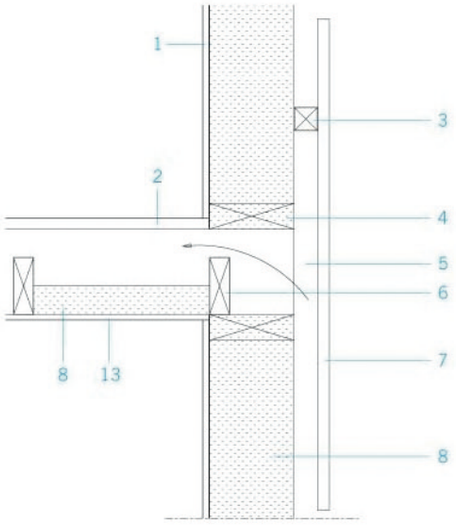
Plan du rez-de-chaussée.

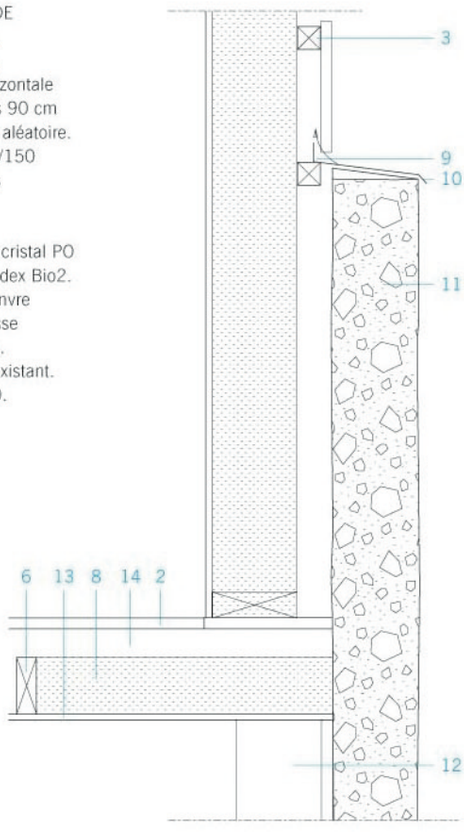


Coupe transversale.

Le fond de la parcelle, l'espace commun du rez-de-chaussée et le jardin précédé des baies coulissantes.

Photos Philippe Ruault





DETAIL DE FAÇADE
1-Triply 12 mm.
2-Triply 13 mm.
3-Lisse bois horizontale 40/30 tous les 90 cm en, répartition aléatoire.
4-Rive basse 45/150
5-Ventilation des planchers.
6-Torsillon
7-Polycarbonate cristal PO 78/18 type ondex Bio2.
8-Isolant Ld chanvre
9-Ventilation basse
10-Couvertine alu.
11-Mur mitoyen existant.
12-Poutre 30/150.
14-Solive 150.

LIEU : Nantes (44).
MAÎTRISE D'OUVRAGE : privée.
MAÎTRISE D'ŒUVRE : Xavier Fouquet, architecte.
PROGRAMME : rénovation et construction neuve.
SURFACE : 185 ; 31 m² SHON
COÛT : 158297 m € TTC.
ENTREPRISES : Laureau, **GROS-ŒUVRE ;** Qualitech, couverture membrane et alu ; Roux, couverture ardoise ; Brosseau, électricité ; Clavier, plomberie, chauffage, VMC ; Atlantic, menuiserie alu.

« Je me souviens d'un cours avec l'historien Gilles Bienvenu au sein d'un atelier que nous avions mis en place à l'ENSAB avec François Andrieux. Nous y avons parlé des pieux de fondations des quais réalisés sur la Loire et L'Erdre avant le XVIII[e] siècle, afin que la ville gagne sur l'eau. Suite à des sondages et sans calculs, les entreprises devisaient alors leurs interventions et décrivaient au sujet des pieux qu'ils seraient « frappés au mouton jusqu'au refus ». Bien sûr, la poche de résistance du sous-sol pouvait être tout à fait ponctuelle… Mais cela relatait une approche empirique dans un rapport d'échange non anticipé de la situation où il s'agit d'éprouver les choses.

Je place l'expérimentation avant la prévision. Ce n'est pas tant en terme de gestion du projet ou de son économie, que cela se pose – bien qu'il y ait là aussi matière à renouveler les pratiques – mais par rapport à « l'épreuve » du projet et dans le rapport aux entreprises. En faisant de la sorte je veux construire une forme d'indétermination qui invite à expérimenter et finalement à inventer des manières de construire pour les artisans et des manières d'habiter pour les occupants.

Cette approche est relativement facile à mettre en place avec les entreprises dans le cadre du projet d'une maison. Même si nombre d'entre elles sont souvent très pénétrées de la culture de la prévision et de ses effets normatifs. Un ouvrier prendra parfois une liberté heureuse sur le projet mais parfois non. Pour que cette collaboration soit constructive, il est nécessaire que l'entreprise ait, ou retrouve, une culture du travail bien fait au sens quasi artisanal du terme. Ce qui est très différent d'une culture du résultat. Il s'agit d'une culture pratique au sens ou J.-B. Jackson en parle : trouver le bon rapport et produire une forme résultant de la pratique plutôt que chercher la bonne/belle forme. Une manière de faire qui se rapproche du travail musical de Coco Rosie. Les deux sœurs bricolent des sons, cherchent/provoquent/trouvent des arrangements intempestifs. Leur approche relève de la recherche de la production d'un ordre de l'irrégularité. Non pas comme forme esthétique, mais comme proximité avec le vivant, l'événement et bien sûr l'usage, la disponibilité du construit. Le beau n'est pas un enjeu en soi mais une résultante d'un rapport pratique au monde.

Le projet de cette maison se définit d'abord par une logique de l'usage et de la performance : c'est du pragmatisme, ce que font les pragmata (les choses), ce qu'elles produisent, comment elles agissent et comment on agit sur elles. Par ailleurs, la vérité structurelle n'est pas une valeur pour moi. Je cherche à donner à voir les choses telles qu'elles sont faites, dans la brutalité de leur assemblage. Si je me fie aux réactions de certaines personnes face à ce projet, il y aurait quelque chose de l'ordre de l'impur ou de l'obscène dans cette enveloppe plastique qui laisse voir l'isolant. C'est intéressant ça, l'impur. L'impur contre le design.

Il m'importe de produire une architecture qui résiste à l'impératif des technologies liées au développement durable, au caractère démonstratif des catalogues de produits défiscalisés ou aidés, tout en apportant des réponses à cet enjeu : « innover précautionneusement » comme l'écrit Bruno Latour, un programme qui m'intéresse en ce qu'il oblige à assumer des contradictions. Une problématique à laquelle j'associe ces questions suivantes : comment mobiliser un savoir-faire vernaculaire et l'associer à des pratiques actuelles et comment produire des architectures hors normes et répondre aux exigences contemporaines ? ».

Xavier Fouquet, Nantes, juillet 08